

Antibourgeois

# Eyes Wide Shut

Stanley Kubrick



Lundi 14 décembre 2015 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** USA, 1999, Coul., 159', 35 mm, vo st fr

**Interprétation:** Tom Cruise, Nicole Kidman, Sydney Pollack

## **Eyes Wide Shut sur cinedhec.com**

Adapté de *Traumnovelle* de Schnitzler, *Eyes Wide Shut* est un voyage au-delà de la surface engageante de l'élite de Manhattan de la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Après cette visite sordide de l'envers du décor, la vision du monde des protagonistes sera changée à tout jamais. Cette structure rappelle celle de *Blue Velvet* de David Lynch, où les héros découvraient un monde nocturne glauque derrière le cadre d'une petite ville aseptisée. [...]

La barbarie derrière le vernis de la civilisation est l'un des thèmes phares de Kubrick [...]: *Eyes Wide Shut* constitue l'aboutissement de sa réflexion.

Kubrick dénonce le caractère aliénant des codes qu'impose la civilisation à l'individu, étouffant son identité et ses désirs inconscients. Ici il étudie particulièrement l'effet obscur de la richesse sur les hommes. L'appartement luxueux des Harford retient l'attention: un médecin new-yorkais n'a pas les moyens de se payer un tel logement. Le décor révèle déjà la corruption des personnages. Les protagonistes sont des gens riches et éduqués, du genre à écouter Chostakovitch avant de partir à une soirée. Ils sont condamnables pour Kubrick car plus inquiétés par leurs transgressions de

l'ordre sociale (l'infidélité) que par leurs crimes, comme le meurtre.

La culture et l'érudition ne sont pas garantes de bonté et de profondeur. Ainsi le titre d'un opéra de Beethoven devient le mot de passe qui ouvre les portes à l'orgie, le Hongrois séduit Alice par sa culture classique: la culture n'est pas un rempart contre la barbarie [...]. Les personnages sont des philistins: l'art est réduit à l'état de marchandise purement décorative chez les Harford (on y trouve que des tableaux de fleurs et de nourriture, Alice emballa avec sa fille le catalogue des œuvres de Van Gogh, artiste dont l'œuvre a été totalement récupérée par le circuit de la consommation). Tous les personnages possèdent des collections d'art: le manoir de Ziegler rappelle celui du dramaturge et pédophile Quilty dans *Lolita*.

L'art, la valse du début, les personnages européens, brouillent la distinction entre Manhattan et la décadente Vienne fin de siècle. On relève de nombreuses références à d'autres empires, cultures décadentes au bord de l'effondrement: Szavosts, le Hongrois qui tente de séduire Alice, évoque *L'art d'aimer* d'Ovide, une référence qui n'est pas anodine: adressé à l'élite de Rome sous le règne d'Auguste, il offre des conseils pour séduire et tromper sa femme. Le contexte de Noël est également significatif: la période n'est pas la même dans le roman de Schnitzler, qui se déroule peu avant la fin de la période du carnaval. Les sapins de Noël tapissent tous les environnements du

film, les lumières de Noël confèrent au film l'aspect d'un rêve. *Eyes Wide Shut* est ainsi le film de Noël de 1999, même s'il est sorti en été. Noël, dépouillé de son sens, n'est plus qu'une orgie sordide de consommation [...]. Pour les Harford, faire les courses de Noël consiste à laisser leur fille déambuler seule dans le magasin en choisissant ses cadeaux. [...]

La sexualité des différents personnages est désincarnée. Le réalisateur dresse une analogie macabre entre l'orgie et la fête de Noël chez Ziegler au début du film. Durant l'orgie, les prostituées sont anonymes et identiques, aux corps parfaits. Les baisers rituels échangés sont stériles. Le sexe n'est qu'un enchaînement de tableaux statiques qui rappellent le début du film, où le Hongrois propose à Alice de coucher avec lui au milieu des sculptures. On assiste à la mise en place d'une dialectique freudienne: mort et désir se mêlent dans le manoir.

Les masques du rituel sont des figures de mort et de déshumanisation: la scène du procès de Bill présente des plans effrayants de ces masques figés. Paradoxalement, ils dévoilent la vacuité de cette élite et sa barbarie: la cérémonie exprime les pulsions réprimées par la société, les hommes apparaissent comme ce qu'ils sont réellement.

Bill entretient une relation ambiguë avec cette élite amoralisée: c'est un consommateur, il est toujours mis en scène en train d'acheter quelque chose. S'il ne tue pas et ne couche avec personne, il est aussi criminel que les autres: il conduit Mandy à la mort, Domino contracte le VIH en servant des hommes comme lui. Comme l'indique une affiche dans le Sonata Café, «the consumer is always wrong».

Mais Bill n'appartient pas exactement à la même classe sociale que les tortionnaires: des détails, comme sa venue au manoir en taxi plutôt qu'en limousine, révèlent rapidement

qu'il n'appartient pas au même monde que les membres de la société secrète. Finalement il n'est pas plus indispensable que les prostituées et finira également par se laisser acheter. Ainsi durant la conversation finale entre lui et Ziegler, l'explication plausible qu'offre ce dernier n'est qu'une sortie de secours hors de cette affaire déplaisante, que Bill, malgré ses doutes, finit par accepter par impuissance.

La fin du film est ambiguë: on ne peut déterminer de manière définitive si le masque déposé sur le lit est l'œuvre d'Alice ayant découvert les tromperies de son mari, ou une menace venant de la secte. La résolution de cette question dépend de notre vision du film, s'il est une histoire de mensonge, d'adultère et de jalousie, ou d'argent, de prostitution et de pouvoir. Le dernier dialogue reste volontairement très allusif et ne permet pas de trancher. Si Mandy a bien été assassinée, cela rend les Harford complice d'un crime, et jette un tout autre éclairage sur leur dernière conversation dans le magasin de jouets.

Le sexe apparaîtrait alors dans la dernière réplique comme divertissement face à l'horreur du pouvoir et de la richesse qui envahit la vie des personnages.

Dans son dernier chef-d'œuvre, Kubrick parvient donc avec style à dépeindre le tableau d'une Amérique dont l'élite utilise les individus comme des produits jetables, couvrant leurs crimes par le meurtre et de jolies images, et condamnant leurs propres enfants à vivre une vie de servitude et de luxure. Une vision glauque et perturbante qui hante le spectateur pendant longtemps.

«*Eyes Wide Shut*», [www.cinedhec.com](http://www.cinedhec.com)

Fiche filmique proposée  
par Pietro Guarato



Prochain cycle du Ciné-club:

## Goodbye Staline

dès le 4 janvier 2016 à 20h, Auditorium Arditi